

Bulletin périodique de l'Association Ta Main Pour Parler n° 34 Mars 2008

Administration: 159, rue de Charonne 75011 Paris, Tel: 01 47 70 35 46, <http://www.tmpp.net>

I.S.S.N.: 1271-1381 –

Comité de rédaction : rédacteur en chef: Michel Marcadé; rédacteurs : Patrice Le Roux, Chantal Loury, Gérard Puech, Jean-Pierre Brouillaud, Jenny Cahen, Céline Williet, Martine Garcin-Fradet, Sylvie Drouot.

Sommaire du n° 34:

- Editorial, P.Le Roux.....p.1
- Témoignage, Ch. Loury.....p.2
- Regards sur le handicap.....p.2
- Communiquer avec une personne
privée de parole,p.4
- L'inconscient, le conscient et la
créativité,p.5
- Quand David dans le coma...
J. Cahen et C. Williet.....p.10
- Les livres.....p. 12
- Tribune libre, M. Garcin.....p. 15
- Le coin des poètes.....p. 18
- Ça s'est passé cette année.....p.19
- À l'Ecole de TMPP.....p.19
- Nos lecteurs nous écrivent.....p.20
- Les dates à retenir.....p.20

➤ Editorial

La vase noire de l'occultisme

Chers amis,

L'expérience pratique de la Communication Facilitée, dans sa vocation libératrice et utilitaire et de la Psychophanie dans son action psychique, nous a fait rencontrer bien des facettes dans leurs nombreuses applications.

Et la variété des praticiens et praticiennes, la polyphonie des textes reçus, témoignent de cette diversité des cultures et des intentions.

Qu'on se le dise ! Nous pouvons toutes et tous devenir de bons facilitateurs, dès lors que l'émotion de la personne facilitée parvient à

se faire jour et que l'expression de ses sentiments s'affirme et s'affine hors du mutisme initial.

En facilitant l'autre avec bonne volonté, nous l'avons en effet permis et c'est dans l'apprentissage en formation que nous allons consolider notre action.

Mais, d'autre part, nous vivons dans le cadre de l'existence humaine, très marquée, et sans doute utilement, par son inscription dans le temps et dans l'espace.

Et malgré tout ce que nous fait pressentir, imaginer ou même découvrir, la pratique de cet outil, nous occupons, dans la relation solidaire à l'autre, un rôle de médiateur, de temporisateur et de laboureur du terrain humain.

Avocats de l'Inconscient nous sommes, puis ses traducteurs, vulgarisateurs, pour la conscience ordinaire.

N'ayons pas peur de nous ouvrir peu à peu à ce que nous ne connaissons pas encore ; mais n'établissons pas d'interprétation hâtive, qui, bien souvent de la part du praticien, n'est, au final, qu'un moyen de reprendre le pouvoir, un moyen de se conforter dans son propre système de pensées ou de croyances.

Cette culture que Freud appelait frileusement, en parlant des intuitions de Jung : « la vase noire de l'occultisme », ne la laissons pas s'imposer comme telle aux dépens de notre raison et de celle de nos contemporains ; ne nous laissons pas la présenter comme une vérité définitive ou absolue, alors qu'en vérité, nous n'y connaissons rien !

Je nous invite plutôt à nouveau, à rester petits, prudents, circonspects et expérimentaux dans nos analyses, dans l'énoncé de ce qui n'est encore qu'une provisoire compréhension et qui doit être annoncée comme telle, de sorte que le maître du plomb ne prétende plus affirmer : « ceci est du plomb ! » tandis que le maître du cuivre déclarerait : « ceci est du cuivre ! » ; quant à l'argent...

Ainsi seulement mériterons-nous, je crois, le respect du public, du « facilité » qui fait appel à nous et qui ne doit pas devenir victime de nos propres illusions.

L'utilisateur de la psychophanie peut savoir à coup sûr ce qu'il a ressenti au cours de la séance, qu'elle lui a fait monter des larmes, qu'elle lui a fait du bien ; mais est-il besoin de le convaincre d'un système de pensée ou de croyance qui se justifierait dans les mots qui ont été écrits ?

Quel fanatisme servirions-nous alors ?

Pour moi, un bon praticien, une bonne praticienne, c'est d'abord quelqu'un qui abdique de son savoir propre pour « recevoir » l'autre et qui ensuite se maintient dans ce non-savoir, et puis c'est quelqu'un qui se soucie en priorité de l'état du « facilité » au plan de l'humain.

Il y a pourtant dans ce travail, et nous en avons reçu de nombreux témoignages, le risque d'un décalage entre la réception juste et l'interprétation abusive.

Savoir recevoir l'autre, c'est aussi être attentif à lui permettre ensuite de réintégrer sa propre humanité au quotidien.

Et si nous avons fait l'effort d'aller avec lui sans réserve vers les causes profondes de sa souffrance, sachons nous soucier également des conditions de son retour dans le cadre de l'existence, au chaud dans les limites protectrices de sa raison légitime.

Patrice Le Roux

➤ **Témoignage**

À ceux qui se servent de la CF pour essayer de communiquer avec nous :

« J'éprouve avec eux une responsabilité envers tous ceux qui sont mis de côté parce qu'ils ne parlent pas.

Je suis privée de parole depuis que j'ai voulu mettre fin à ma vie (à 16 ans) car je devinais

toutes les anomalies de cette vie sur terre. Je crois que l'essentiel dans la vie c'est la fraternité entre tous les hommes et j'avais l'impression que les hommes ne comprenaient pas ce message. Aujourd'hui je sais que c'est une chose difficile mais j'espère qu'un jour cette valeur sera reconnue. Ceux qui n'ont pas encore cette priorité y parviendront en nous regardant vivre. Nous qui sommes des moins que rien, nous disons « pourquoi vouloir écraser son voisin et le considérer comme un ennemi ? Hommes de bonne volonté ayez une forte espérance en l'amitié ».

Je peux vous dire tout cela car j'ai découvert la communication facilitée et cela me fait vivre comme une personne sûre d'elle. Je ne suis plus celle qui doutait de tout, je sais maintenant que les hommes n'ont qu'un seul chemin, celui de l'amitié.

J'aimerais que vous sachiez combien je suis reconnaissante à Anne-Marguerite Vexiau d'avoir cru en moi, de m'avoir pris la main et fait comprendre que l'esprit qui était en moi était vivant et que rien ne pouvait me l'enlever. Oui, une force a grandi en moi, la force de l'espoir de savoir que tout n'est pas fini quand on devient une fille très handicapée et surtout privée de parole, cette parole qui fait dire à ceux qui ne voient pas plus loin "lui, elle est intelligente puisqu'elle répond à nos questions en s'exprimant avec sa bouche ". Maintenant plus rien ne sort de ma bouche, mais mon cœur crie toute sa volonté de vivre silencieusement mais en pleine vision des choses.

Dire fille handicapée est fille de joie car elle a un avenir complètement transformé par une femme qui a cru en elle et qui croit en tous ces privés de parole que l'on considère trop souvent comme des légumes sans âme.

Voilà tout ce que je voulais redire avec ma mère qui me soutient chaque jour et me permet de faire une lettre ; à ceux qui accepteront de la lire, je dis merci ! »

Chantal Loury

➤ **Regards sur le handicap**

Les deux témoignages qui suivent ont été recueillis à l'occasion des **Etats généraux du handicap** qui se sont tenus à Montpellier en juin 2007.

Le handicap pour moi qui ai grandi avec, depuis l'âge de huit mois, est un état comme un autre avec lequel j'ai appris à vivre, ou plutôt avec lequel ma personnalité s'est tout naturellement développée en dépassant les moins et s'appuyant sur les plus, comme tout organisme ou tout être vivant s'adapte simplement à quelque donnée biologique.

Ce qui veut dire pour moi que, depuis tout jeune, le handicap n'a jamais nourri le sens de mon identité profonde ; il exprime juste dans la forme une différence.

L'enfant que j'étais n'aurait jamais souffert de cette différence si sa mère déjà n'en avait nourri quelque peine, et si le regard de l'autre, épris de pitié malsaine, n'avait projeté hypocritement sur lui toute son angoisse et sa peur de devoir vivre peut-être un jour la même chose, qu'il croit forcément source de malheur et de souffrance extrême.

Le handicap n'est qu'un concept qui perd de suite toute sa substance quand on se retrouve seul face à soi-même ; on sait qu'on peut faire ceci ou cela, qu'on ne pourra sans aide faire cela ou encore ceci, soit. On s'adapte tout simplement à cette situation sans la qualifier.

La chenille ne pense jamais qu'elle est handicapée en voyant le papillon ; elle se vit chenille.

C'est dans la relation à l'autre que la notion identitaire de handicapé prend naissance.

On est toujours le « handicapé » de l'autre. Ou plutôt, le regard de l'autre, si on le fait sien et s'en laisse conter, peut vite nous emprisonner dans cette croyance identitaire.

Face à ces regards miséricordieux et à ces tentatives inconscientes d'emprisonnement, ma soif de liberté, nourrie du sens intuitif de qui je suis, s'est alors durant les années de mon adolescence souvent exprimée sous forme de révolte pour déchirer l'habit dont on voulait m'affubler.

En vivant avec mes amis, qui ne me voyaient pas handicapé, j'oubliais totalement mon handicap.

Sauf lorsque je rencontrais dans la rue une autre personne en fauteuil roulant : la vision de son image, faisant alors miroir à la mienne, me rappelait cet état que je faisais mine de ne pas voir. L'image corporelle qui m'était renvoyée n'était pas encore totalement accueillie.

C'est alors plus tard que j'ai réalisé que le regard de l'autre me renvoyait tout simplement au mien qui, au-delà de l'acceptation acquise des inconvénients fonctionnels du handicap, n'était pas toujours bienveillant vis-à-vis de cette image.

Comment ce regard facilement séduit par l'esthétique des corps pouvait-il accueillir cette image différente ?

Mais oui, en partant du cœur !

C'est le regard du cœur qui permet à une mère au-delà des apparences d'aimer son enfant. C'est le regard du cœur qui alors me montre la beauté des êtres et du monde au-delà des formes. Le regard que je porte sur le monde fait le monde tel que je le vois.

Être, amour, juste un oui à la vie !

Avec mes pensées chaleureuses

Gérard

gerard.puech@wanadoo.fr

PUECH

Pour moi, aveugle, s'avouer handicapé "provient" forcément d'une complicité désolante entre celui qui a les yeux morts, qui est paralysé, etc., et qui est en relation avec lui.

C'est en effet le regard de jugement, jugement né de la peur de la différence, qui peut créer et renforcer la notion identitaire de l'handicapé, mais uniquement si celui-ci refuse son "autreté" et s'identifie à ce que l'autre lui projette dessus.

Pour faire court, j'écrirai que l'acte de courage le plus humble et le plus vaillant est signé par l'homme, quelles que soient sa forme, sa couleur, ses différences, qui ose être ce qu'il est, sans plus se comparer aux autres.

Etre aveugle, paralysé, prétendument normal, ce n'est jamais facile, non pas parce que nous sommes ceci ou cela, mais parce que nous nous voulons "autre".

Ce n'est évidemment pas notre différence qui doit changer, mais le regard que nous portons sur nous.

D'accord, si vous me donnez la vue, je l'accepterai également, autant que j'accepte d'en être privé.

Le seul handicap auquel je crois, c'est le manque d'amour, source amère et créatrice du refus et de la peur.

Jean-Pierre Brouillaud

siropdesureau@tele2.fr

➤ **Communiquer avec une personne privée de parole: questions d'éthique.**

Salon Handica 2007 à Lyon

Colloque du jeudi 7 juin :

Lien langage et pensée pour les personnes handicapées mutiques :

Faut-il avoir un langage pour être considéré comme un être pensant ?

Avec un philosophe, des orthophonistes, des techniciens d'appareillages de communications, différents professionnels de la relation d'aide, encadrés par les textes obtenus en CF/psychophanie de deux jeunes filles IMC, et dits par un acteur de théâtre, la table ronde donne une grande place à la réflexion éthique, qui est confiée à Patrice Le Roux :

« Comme praticien de la communication avec des personnes privées de parole, je voudrais témoigner et notamment après avoir ici entendu les textes écrits par Elisabeth Guiffroy-Serve et Isabelle Fillon, et admiré leurs peintures sur l'écran, que c'est à la personne valide, que je suis, de se situer en position concave si elle prétend communiquer avec une personne invalide.

Car ma première expérience m'a appris que ce n'est pas la personne privée de parole qui émet mal, mais la personne dotée de parole

qui n'entend pas. Ce n'est jamais le patient lésé qui est incapable, mais le praticien, qu'on dit pourtant « valide ».

Pour le praticien, il s'agit donc d'effacer dans un premier temps ses propres savoirs, ses capacités, ses croyances, ses préjugés (notamment sur l'apparence de l'autre), pour accéder à la parole du mutique.

Et nous n'y arrivons pas toujours, pas tout de suite, pas avec toutes les personnes.

Nous avons besoin d'un apprentissage, d'un apprivoisement réciproque, d'accéder au temps de l'autre, d'être sur la même longueur d'onde.

Sans cette mise en veilleuse de notre supposée validité, nous ferions obstacle à l'autre, privé de parole.

Beaucoup de preuves nous sont données de la permanence et de l'inaltérabilité de la pensée et des sentiments de toute personne en situation de handicap de la parole et les récents progrès de l'imagerie cérébrale peuvent nous confirmer raisonnablement que la plasticité du cerveau a permis de développer, après trauma par exemple, certaines zones en compensation des zones lésées.

Et c'est à des êtres dont la pensée est probablement plus affinée que la nôtre que nous nous adressons tandis que nous nous croyons plus savants qu'eux et parfois, condescendance, pitié ou paternalisme, que nous les considérons comme incapables de penser.

Cela veut dire que non seulement nous devons occulter nos savoirs et la considération prétentieuse que nous nous portons à nous-mêmes, mais que nous devons nous attendre de la part des personnes privées de parole à des connaissances, donc à un enseignement possible qui dépasserait notre entendement.

Mais ce lâcher prise indispensable de la part du praticien à l'écoute d'une personne « infirme moteur cérébral » ne doit pas nous faire oublier qu'il est très difficile à une personne privée durablement de parole, habituée à être déconsidérée, de se reconnaître une légitimité dans l'affirmation de sa pensée.

D'un côté, elle implore qu'on la reconnaisse, que l'on communique avec elle, qu'on la sorte du ghetto où sa situation la maintient emmurée, d'un autre côté, elle craint de

s'aventurer au-dehors, elle ne peut sans aide affirmer un « ego ».

Le praticien et notamment dans l'utilisation des méthodes augmentatives de communication devra prendre en compte cette difficulté et accompagner la personne privée de parole vers la consolidation de l'estime de soi.

Ainsi dans l'utilisation de la méthode « Communication Facilitée », qui permet, en soutenant la main du patient, de compenser les désordres neuro-moteurs d'une personne privée de parole (mais pas privée de pensée), le praticien « facilitant » aide le patient « facilité » à exprimer la « validité » de son existence et progressivement à se réjouir de cette occasion qui lui est donnée d'exercer son droit à la parole.

La communication facilitée est issue du travail tâtonnant des orthophonistes et des pédagogues. Elle répond par conséquent dans un premier temps à une intention éducative et vise à révéler ou à réveiller des capacités supposées dans l'apprentissage de l'autonomie.

Le travail des orthophonistes s'est d'abord concentré sur des domaines utilitaires, que parents, proches et éducateurs appelaient de leurs vœux légitimement, puisqu'ils se soucient en priorité de saisir les « besoins » réels et intentionnels de celle ou de celui dont ils « facilitent » l'existence.

Mais à la lecture des textes venus en situation de communication facilitée ou de psychopathie, comme ceux que nous avons entendus depuis le début de cette journée, tous les praticiens, qu'ils soient des parents ou des professionnels, ont pu observer que les besoins des personnes privées de parole sont d'abord d'être entendus dans la profondeur de leur pensée, dans la subtilité de l'expression de leurs émotions.

Inversion ici encore de nos valeurs de valides avec leurs valeurs d'invalides, les personnes privées de parole réclament que nous accédions à leurs préoccupations existentielles, c'est-à-dire à une réflexion plus universelle, plus philosophique ou religieuse.

Alors à quoi servons-nous, nous autres facilitants ?

À permettre d'abord de rompre l'isolement des personnes privées de parole, isolement qui rend fou. Il suffit d'imaginer soi-même

que nous ne puissions faire part à personne jamais de ce que nous ressentons, de ce qui nous arrive, pour comprendre ce que c'est que l'automutilation, ce que c'est que de se taper la tête contre les murs.

À permettre aussi à la pensée de l'autre de venir se déposer, se reposer, prendre corps dans les lettres et dans les mots de notre monde réel.

Nous sommes comme praticiens facilitants les outils de la descente des personnes privées de parole vers la réalité concrète.

Nous sommes une aide pour la structuration progressive de leur pensée, qui sans notre accompagnement, pourrait rester tourbillonnante, volatile et confuse, entêtante.

Disons pour conclure que comme dans toute communication véritable, il y a un échange : nous apprenons qu'une personne privée de parole est un être humain comme nous, qu'elle peut nous parler dans une même phrase de la Sagesse éternelle et d'une immédiate soif de jus d'orange, et nous lui servons d'écrivain bienveillant pour que ses sentiments, aspirations, ses désirs et ses besoins puissent se dire ici-bas. »

➤ L'Inconscient, le Conscient et la Créativité

Compte-rendu du 3^e colloque Franco – Israélien sur le Cerveau sur le thème "L'Inconscient, le Conscient et la Créativité" Paris le 18 novembre 07

Environ cinq cents personnes se sont réunies à Paris au palais Brongniart le dimanche 18 novembre pour entendre les chercheurs français et israéliens faire le point des avancées de leurs recherches en neurosciences.

Jean-Claude Picart, physicien, président de l'AFIRNe (Association Franco-Israélienne pour la Recherche en Neurosciences), montre dans sa présentation que c'est la conjonction de différents facteurs qui favorise à notre époque le progrès dans la connaissance du cerveau :

- Avancées des techniques d'imagerie cérébrale (le tout dernier équipement permet de visualiser en temps réel les flux neuronaux dans un cerveau, donc de constater les modifications de ces flux lorsque le cerveau est soumis ou non à une stimulation interne ou externe).
- L'affinement des tests psycho cognitifs.
- Le développement des modélisations mathématiques et physiques en termes de simulation des flux.
- La multiplication des centres multi-disciplinaires de recherche sur le cerveau et leur ouverture à d'autres domaines de réflexion.

Jean-Pierre Changeux anime la matinée. Professeur émérite au Collège de France et à l'Institut Pasteur, il est membre de l'Académie des Sciences.

« Introduction : *l'Espace Global Conscient* »

Il dresse le tableau descriptif de notre cerveau (1,4 kg, 80 à 100 milliards de cellules ; 10000 fois plus de connexions).

Les contacts se font électriquement ou chimiquement par les synapses, neuro-médiateurs qui agissent sur les récepteurs. Nos neurones sont capables de stimulations spontanées.

« Notre cerveau n'est pas un tas de sable ! »

L'évolution de notre cerveau est à la fois génétique, ontogénétique ; sa connectivité est également évolutive par sélection des synapses.

La pensée dans notre cerveau suit une progression depuis la molécule aux neurones, emprunte des circuits pour parvenir à notre conscience. (cf. plus loin le modèle : « l'espace du travail conscient » avec Stanislas Dehaenne).

On cherche à comprendre la conscience par les neurosciences en étudiant des architectures neuronales spécialisées, en distinguant des niveaux d'état de conscience comme l'éveil, le sommeil, le rêve, le coma, l'orgasme.

On s'appuie pour cette compréhension sur l'observation des cerveaux lésés dans les pathologies du cerveau, mais on peut faire une distinction entre le contrôle de l'état de conscience et le contenu de conscience.

Il y a une base neurale du contenu de la conscience et nous avons accès à cette conscience si nous avons accès à cette base. Aussi avons-nous remarqué que la lésion de neurones à axones longs qui relie la zone préfrontale à des zones plus éloignées dans le cerveau peut expliquer en même temps que la lésion générale de ce réseau à longue distance, entraîne la survenue de troubles autistiques par exemple.

Nous pouvons remarquer un développement croissant et fulgurant de cette zone de développement de la conscience, que nous appelons « l'espace de travail neuronal conscient ».

Steven Laureys a mis en évidence la diminution de ce réseau temporel dans la situation de coma, Thomas Bourgeron pour les personnes autistes.

En revanche, nous avons observé la présence précoce (chez les nouveaux-nés notamment) de fibres nerveuses longues distinctes.

De même nous avons pu remarquer comment dans la situation d'empathie à la souffrance d'un autre, notre cerveau pouvait mobiliser l'espace neuronal conscient, de façon identique à celui qui souffre. « *Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas* » Pascal

[Voilà, avant que des tracés scientifiques en témoignent pour la CF et la Psychophanie, de quoi comprendre mieux notre pratique de la facilitation.]

Après avoir répondu à quelques questions, notamment sur les rapports entre cerveau et émotion et avoir rappelé que « la communauté scientifique devait être garante de cette manière éthique d'accéder à un consensus universel, qui peut-être nous mène à la Paix... »,

Jean-Pierre Changeux présente :

Idan Segev, mathématicien, Directeur du Centre Interdisciplinaire de Calcul Neuronal de l'Université hébraïque de Jérusalem.

« *Dans le futur, la Recherche sur le Cerveau abordera le « Mystérieux »* »

Idan Segev présente l'évolution considérable de l'étude du cerveau, repartant des représentations du Pariétal, il y a six mille ans seulement ! Jusqu'à l'essor des neurosciences il y a à peine 100 ans, (en 1890 Camillo Golgi à Pavie ou Ramon y Cajal à Barcelone pouvaient dessiner

certaines cellules du cerveau). Aujourd'hui l'électro-microscope, les sondes génétiques et d'autres techniques permettent d'avancer très rapidement.

Présentation de différentes techniques de représentations de cellules colorées in vivo et visualisables grâce au microscope miniature (à deux photons).

On peut vérifier ainsi sur le cerveau d'une souris, en direct, que si elle agit, les cellules se connectent ; il n'y a pas de nouveau matériel, mais de nouveaux câblages, de nouvelles connexions.

À partir de ces observations répétées, on peut construire des modèles mathématiques, comprendre « les principes », copier mathématiquement le système de la stimulation de la cellule. Sur l'ordinateur de Lausanne, nous pouvons comparer 10000 cellules d'une souris autistique avec 10000 cellules d'une souris normale.

Une question est posée à Idan Segev sur la localisation du bien et du mal. Il répond en souriant que « tout est cerveau, qu'il n'y a rien d'autre et que chaque notion, quelle que soit la culture d'où elle provient, entraîne une représentation dans le cerveau ».

Stanislas Dehaene, professeur au Collège de France, Directeur de l'Unité mixte Inserm-CEA de Neuro-imagerie Cognitive à Orsay, présente le « traitement conscient et inconscient des mots ». Après avoir publié un ouvrage grand public sur les bases cérébrales des opérations mathématiques (« la Bosse des maths »), il étudie maintenant les mécanismes qui nous permettent de lire (« Les neurones de la lecture » Odile Jacob)

« Traitement Conscient et Inconscient des Mots »

À partir de patients qui ont perdu accidentellement et spécifiquement la capacité de lecture, on a pu isoler des centres spécialisés (occipito-temporal ventral du cerveau gauche) et observer le circuit mis en œuvre pour la reconnaissance visuelle d'un mot.

En réalité nous faisons appel à une chaîne qui commence à l'arrière de la tête puis progresse vers l'avant. Cette chaîne met en œuvre différentes étapes d'un réseau hiérarchique dans la perception du mot (en termes de centaines de millisecondes) et

nous permet de définir des temps inconscients qui débouchent vers l'espace neuronal conscient. Un modèle est présenté où nous pouvons imaginer ce qui se passe si telle ou telle zone du cerveau ne répondait pas, comme la région de Broca où se forme la prononciation et où siège le vocabulaire.

On réfléchit ensuite sur le masquage du mot et sur la perception subliminale de ce mot, sur les conditions requises pour que se manifeste notre capacité à « prendre conscience » d'un mot.

On s'interroge enfin sur ces maladies (schizophrénie, autisme...) qui pourraient être aussi la conséquence de l'évolution toujours plus grande de notre accès au traitement conscient de l'information. Il doit y avoir pour ces personnes atteintes un très grand contraste entre leur perception inconsciente et leur capacité au traitement conscient de l'information.

Des questions sont posées sur les conséquences de ces découvertes en termes d'éducation.

[Pour nous autres praticiens valides, qui tentons, pour communiquer avec les mutiques, de laisser un peu au repos notre conscience, la question paraît fort intéressante...]

Leon Deouell, Docteur en médecine, Directeur du laboratoire de Neurosciences Cognitive Humaine de l'Université Hébraïque de Jérusalem.

« La Prise de Conscience de notre Environnement Spatial »

À partir de recherches sur un patient atteint de « négligence unilatérale gauche », qui se comporte comme si son côté gauche ne fonctionnait pas, Leon Deouell présente des tests qui confirment que le patient ne peut prendre conscience du côté gauche d'une image mais peut faire un choix « émotionnel » en tenant compte malgré tout des indications situées à gauche et qu'il dit ne pas observer. Plusieurs tests présentés confirment la dissociation entre prise de conscience externe et prise de conscience interne. L'exemple du ventriloque, de « l'illusion des gammes » (Deutsch 1975) pour une personne atteinte d'un AVC hémisphère droit prouvent qu'il nous est difficile de savoir d'où vient l'information. « On ne peut percevoir le monde que par la

façon dont notre esprit se projette dans le monde » (Emmanuel Kant)

Amir Amedi, chercheur à la Faculté de Médecine de Harvard et Maître de Conférences à la Faculté de Médecine de l'Université Hébraïque de Jérusalem est spécialisé dans le domaine des connexions entre nos différents sens, ainsi entre vision et audition.

« La Conscience visuelle de l'Aveugle »

Il nous présente ses recherches sur la vision chez les aveugles et nous montre un match de hockey où les joueurs sont tous aveugles. Nous ne l'avons pas remarqué.

« Les aveugles peuvent-ils voir en entendant des formes ? » Occipital antérieur pour le visuel, cortex intrapariétal pour le toucher, Amir Amedi nous propose de suivre ses modèles de gris fabriqués à partir de sons et qui définiraient pour l'aveugle une forme. Bien que l'aboïement d'un chien ne décrive pas sa queue à l'aveugle de naissance, il serait alors possible grâce à un apprentissage d'enseigner aux aveugles à voir par les sons.

Haïm Sompolski, Physicien, Professeur et membre du Comité d'Orientation de la Science du Cerveau à Harvard.

« Chaos dans le Cerveau : le Moteur de la Créativité »

De même que dans une illusion visuelle, il y a un décalage entre une même réalité et des perceptions différentes de cette réalité, il y a un décalage entre une cellule au repos et l'activité électrique des neurones de cette cellule.

Le cerveau ne devrait pas être actif sans stimulations sensorielles ; en réalité il est tout le temps actif avec de très nombreuses variations.

Quel est le rôle de cette « bruyante activité » ?

La créativité repose sur un équilibre entre « exploration » et « exploitation ». Le bruit neuronal, c'est l'outil d'exploration, c'est une dynamique interne très bruyante. Nous simulons sans cesse des scénarios.

Exemple de l'apprentissage du chant chez l'oiseau : il n'y a pas de lien entre ce que fait l'oiseau et les cellules qui déchargent des impulsions dans leurs neurones. Le bruit neural est injecté dans le début et à la fin du chant. Il semble qu'il y ait dans le cerveau

des structures chargées d'injecter du bruit pour mettre en route l'action.

De l'oiseau à l'humain : prononcer le mot « un » va différer considérablement selon la personne qui prononce ; les signaux reçus ne seront pas les mêmes. Comme on ne peut prononcer toutes les modulations du mot « un », comment faire pour entraîner le neurone ?

Le mécanisme du « chaos » : c'est un système dynamique simple qui peut faire preuve de solutions imprévisibles ; ça ressemble au bruit neural. En y regardant de plus près ça a une architecture générale très bien structurée entre ce qui est ordonné et ce qui est désordonné.

Il semble que des voix veulent exciter l'activité, et d'autres veulent l'inhiber.

« Dans ce domaine, moins on sait, mieux on se porte ! » (rires dans cette salle de savants)

Les principes sous-jacents sont simples : c'est un réseau générique, c'est la dynamique du cerveau qui produit ça ; c'est interne au cerveau et rien ne se voit à l'extérieur.

Puis il est nécessaire de « *contraindre pour canaliser* » et produire.

« L'architecture va contraindre l'exploration vers l'exploitation. »

Lionel Naccache, Docteur en Médecine, pôle des maladies du système nerveux La Pitié-Salpêtrière et chercheur à l'Inserm neuro-imagerie cognitive à Orsay.

« Freud, Christophe Colomb de l'Inconscient »

Reprise d'exemples de décalage entre ce que nous percevons et ce qui serait objectif.

Le rôle des neurosciences à partir du concept freudien de l'Inconscient se situe au carrefour de trois outils : la neuropsychologie clinique, l'imagerie cérébrale fonctionnelle et la psychologie cognitive expérimentale. Freud, comme Colomb a bien découvert un continent nouveau, mais comme Christophe Colomb, il s'est trompé de localisation à l'échelon de l'ensemble de la Terre.

La médecine considère que c'est lorsque nous sommes capables de rapporter à nous-mêmes et aux autres le contenu de cette conscience que nous sommes conscients.

[Or l'expérience de la pratique en Communication Facilitée et Psychophanie nous apprend juste l'inverse, que ce n'est pas parce qu'une personne n'a pas d'aptitude manifeste à rapporter les contenus de la conscience aux autres qu'elle n'est pas « consciente ».]

Dans les manifestations des flux neuronaux, nos représentations inconscientes sont éphémères. « *Il n'y a pas de contrôle stratégique inconscient.* » pour Lionel Naccache

David Shulman, Historien de l'Islam et spécialiste de la Philologie et de l'Histoire de l'Inde du Sud (Tamil), membre de l'Académie Israélienne des Sciences et Humanités.

« *Une Théorie Hindoue de la Conscience et de ses Niveaux* »

Prenant un peu le contre-pied des autres chercheurs et profitant de la légère torpeur de l'après-midi, David Shulman nous invite à réfléchir sur cet état du cerveau moins habituel, comme « de latence », que décrivent les civilisations anciennes et particulièrement la religion hindoue.

Dieu est la Conscience incarnée, qui semble n'avoir aucun objet. Une Conscience sans contenu. Ainsi la conscience (tahita) qu'on peut avoir de soi (cf. *Lionel Naccache*) peut bloquer ce que les hindous appellent la « Prise de Conscience » (Tahit) et qui serait un aboutissement dans une hiérarchie des états d'être.

Ainsi pour les Hindous, plus on réfléchit aux choses et moins on est « Conscient ».

On appelle ainsi Samjna la Conscience par défaut dans laquelle on se fonde quand on « perd conscience ».

Après avoir décrit et donné le vocabulaire tamil de tous les états de conscience et rappelé que pour les peuples anciens se rapprocher de la vraie Conscience, c'était se fondre progressivement dans la divinité, variantes de l'« économie mentale », David Shulman propose des diapositives de rituels religieux où est mise à l'honneur celle qu'il appelle son amie : la déesse Somalama.

Il décrit les deux temps où la déesse vit chez ses beaux-parents, ou rend visite à sa famille d'origine et comment ses fidèles amis l'invoquent, crient pour qu'elle se réveille, avant de la suivre dans une sorte de

léthargie, de somnolence (magata), où elle incarne la Conscience même.

Pourquoi êtes-vous perdus dans vos pensées alors que c'est cet état d'hébétude qui favorise la créativité ? C'est dans l'état d'ivresse qu'elle peut se rapprocher des autres. Elle arrive à se connaître. Interaction entre la déesse et tous les autres. Elle se dilue dans les autres.

« *Prendre conscience, c'est mieux se connaître, arriver à une conscience plus profonde de soi.* »

Arthur Applebaum, Professeur d'Ethique et de Politique Publique à l'Ecole John F. Kennedy de Gouvernement, Professeur à Harvard, Princeton et Jérusalem, Directeur du Centre Edmond J. Safra pour l'Ethique à l'Université d'Harvard.

« *Est-ce que les progrès des neuro-sciences menacent l'Autorité du Raisonnement Moral Conscient ?* »

Avec quelques problèmes concrets de difficiles décisions morales à prendre en groupe, Arthur Applebaum met en lumière notre perplexité (le cortex antérieur s'illumine) et nous montre sur des images l'état de notre cerveau dans ces situations de choix cruciaux. Il décrit les différentes zones du cerveau sollicitées, montre l'interaction possible entre ces zones si nous voulons bloquer notre raisonnement ou notre émotion. Il montre également que les lésions de certaines de ces zones peuvent entraîner une personne à gommer toute référence morale.

Enfin la journée se termina par un film de Dr **Marc Cohen** Directeur de Centre OSE, montrant les activités des personnes âgées, atteintes d'Alzheimer et d'autres maladies dégénératives. « *Nous réveillons leurs émotions par la stimulation. Avec le travail de la concentration, nous les aidons à retrouver des gestes simples très anciens et très assurés.* »

[Là encore il peut être utile de comprendre comment l'aide de la facilitation en CF et psychophanie réside dans la faculté de servir à la personne mutique de canalisation, de concentration de sa pensée.]

➤ **Quand David dans le « coma », joue sur les deux claviers...**

Il y a 9 ans, David, 21 ans, a eu un terrible accident de voiture. Le conducteur est mort sous ses yeux, David est « choqué », on le plonge dans un coma artificiel dont il n'est pas encore totalement sorti.

Aujourd'hui David a 30 ans, il ne parle pas, ne s'alimente pas seul, ne marche pas, etc.

Sa maman l'a sorti du système hospitalier, il est à la maison et toute une équipe s'occupe de lui.

Depuis 2001, David a rencontré la Psychophonie (PPH) avec une orthophoniste et il en bénéficie très régulièrement.

Tout d'abord, la maman a « reconnu » David : « C'est bien lui, il était comme, ça, c'est bien son humour... »

De désarroi en colère, en passant par des moments de déprime puis d'efforts intenses, David traverse comme nous tous des états divers dans lesquels parfois il s'accroche et parfois il désire abandonner, mais toujours il nous guide dans l'aide qu'on peut lui apporter.

Il est aussi accompagné par une fasciathérapeute (FA*) et évolue énormément au niveau du corps, du regard, des émotions, de la présence.

Une seconde orthophoniste travaille aussi très régulièrement avec David, pour le solliciter dans la parole, l'émission de sons, la déglutition, la communication et la PPH.

Depuis février 2007, David étant de plus en plus présent, capable de fixer du regard, il nous fait comprendre qu'il aurait maintenant besoin de communiquer consciemment et nous pouvons alors commencer à introduire la communication facilitée (CF) en lui tenant la main au-dessus du clavier. Dès lors, il progresse, sa frappe devient de plus en plus volontaire et le regard se porte vraiment sur le clavier, il choisit les lettres avec les yeux d'abord, puis suit le geste de la main. Sa mère et son entourage commencent d'ailleurs à recueillir aussi ses propos de cette manière. Il est très présent dans ces moments-là, s'adresse

par le regard à qui il souhaite, fait preuve de beaucoup d'humour (et il sourit largement) ou d'une grande susceptibilité (ses lèvres se pincent, il détourne son regard « noir » vers le plafond, tourne la tête...).

C repère depuis quelque temps que David se pose de profondes questions sur la Vie, Dieu, etc...

Lors d'une séance, il a écrit en Psychophonie :

J'ai toujours cru que Dieu se servait de moi pour passer à travers moi mais pas qu'il faisait partie de moi...

J'adhère à l'idée que Dieu est en moi ...

Je m'en veux de ne pas être à la hauteur...

J'aurais préféré qu'il me traverse comme une comète et qu'il me laisse à ma décrépitude, là au moins pas de conflit...

Sa maman, à la lecture de ces lignes, a provoqué une rencontre avec un prêtre, sensibilisé à la fasciathérapie et que David avait déjà rencontré.

Ce jour-là, il y avait le père B, la maman, son frère, son auxiliaire de vie, N la fasciathérapeute, J la praticienne en PPH et C l'orthophoniste qui pratique aussi la CF et la PPH.

Il était prévu que J et C soient les « traductrices » de David en PPH (à distance) dans sa relation avec le prêtre.

Or David venait de recevoir un ordinateur quelques instants avant, et C voulant tester avec lui ses capacités à écrire en CF sur cet appareil, s'est trouvée confrontée à la volonté de David de communiquer sur ce mode-là pendant tout l'entretien.

L'échange s'est donc établi, à la fois en CF et en PPH, à notre grand étonnement, et nous utiliserons donc ici le terme PPH pour la communication à distance et non volontaire de David avec J et celui de CF pour évoquer la communication avec soutien de la main mais volontaire et tout à fait consciente avec C.

Le Père B, placé derrière le fauteuil de David, lui soutenait la tête tout en dialoguant avec lui.

Pour la CF, C lui tenait la main droite et le texte s'inscrivait sur l'écran de l'ordinateur, que le Père pouvait lire silencieusement et ainsi il répondait immédiatement à David.

Pour la PPH, J était en face et ne savait pas ce que David disait.

Le texte ainsi produit à distance était lu en complément de l'échange conscient.

Rétrospectivement, cette expérience nous a semblé très pertinente dans ce qu'elle nous a révélé sur ces deux techniques utilisées simultanément.

Dès le départ, nous remarquons que David utilise le mot « frère » pour interpeller le Père B en CF (*heureux de vous voir, frère*) comme en PPH (*j'ai envie de me considérer comme son frère ou son ami intime...*)

Puis le dialogue s'établit en CF, où la barrière du handicap physique entraîne une frappe concise, précise et directe sur le questionnement que David porte en lui depuis longtemps (*Qui a dit que j'étais athée, j'ai Dieu en moi depuis toujours mais je ne l'accroche pas*).

Au même moment J recueille un long texte de PPH qui ne sera lu que plus tard et qui approfondit les propos immédiats de David (*J'ai opéré un grand changement et je sens que j'ai maintenant besoin de son aide pour affirmer et ancrer cette certitude au fond de mon ventre, je le sais par l'esprit, je veux le sentir par le corps*).

Voyant que la PPH insiste sur le besoin d'ancrage de David, le Père B par ses paroles et N par la FA tentent de lui faire percevoir par le corps la réalité de ses propos.

Tout à coup, David s'agite, bouge la tête, cherche une voie de passage, écrit vite en CF « *Je descends au fond de moi et je fonds en lui, je distingue un satan aussi, satan est plus fort parfois en moi* ».

Le Père B permet à David d'ouvrir la voie avec des réponses et une présence en tant que prêtre qu'on n'aurait pu donner en tant que thérapeutes.

Le Père B accompagne ses réponses d'un enveloppement comme s'il s'assurait que ça s'inscrivait jusque dans le corps de David au-delà de la parole, « *je veux le sentir dans le corps* » dit David.

L'attitude corporelle de David est importante à ce moment précis où ce qui se joue est profond et douloureux pour lui.

Au moment où David est au plus près de faire cette rencontre par le corps, « incarnée », comme il le réclamait, il en a peur et tente de s'échapper en basculant du

fauteuil, en se raidissant, en agitant la tête de droite à gauche.

Le Père B, tout comme C en CF le « contiennent » pour lui permettre de continuer à se rapprocher de ce qu'il voulait tant ressentir alors qu'en PPH, il continue d'exprimer sa peur et son questionnement « ... *Je virevolte avec mes croyances, comment faites-vous avec vos certitudes pour qu'elles ne soient pas enflammées... comment faire Dieu en soi, c'est ça qui m'attire et qui m'inquiète en même temps. Je pressens qu'il y a là une voie de passage mais je la sens aussi risquée que la mort et ça j'en suis sûr, je ne veux pas mourir* ».

Même si David se calme physiquement et qu'il continue sa discussion avec le Père B au sujet de son coma et de sa difficulté à trouver du sens à sa vie présente, il poursuit en PPH par « ... *J'ai mal quelque part et tout se rétrécit, comment rester large en lui ... j'ai de l'orgueil plein les poches et je ne sais pas quoi en faire, l'orgueil c'est l'ami de mon ennemi et je voudrais tellement me passer de lui ... prendre une épée et tailler dans le tas m'attire mais je ne m'en sors pas comme ça et alors que dois-je faire ?* ».

Le Père B intervient pour rappeler qu'il n'y a rien à faire, juste à « être ».

Pour David, empêché dans son action par le handicap, le « faire » représente la seule solution pour s'en sortir avec toute la volonté qui le sous-tend.

Ici il découvre que lâcher prise et laisser-faire, sont la voie de bien des améliorations.

Il l'a d'ailleurs souvent éprouvé lors de séances de FA où il a fait l'expérience de sa propre douceur, ce qui lui a toujours permis de passer un cap.

Il continue en PPH : « *je suis perdu entre mon esprit, mon cœur et mon corps, quand j'en sens un, l'autre se révolte, c'est la cacophonie* ».

Sévère il est car s'il y a une chose dont je suis sûr c'est qu'il ne peut pas me laisser me planter et je sais que je me surveille en permanence dans mon abnégation ».

L'entretien se termine sur un apaisement et en CF il communique : « *je comprends que si je m'élève vers Dieu je donne au monde plus de largesse, grandir c'est être Dieu sans subir son enfer* ».

A l'issue de cette séance très riche, nous avons été très surprises de la cohésion entre CF et PPH.

Sur un sujet aussi vaste qu'intime, C comme J, ont contacté chacune des plans de conscience différents mais cohérents, tant dans leur contenu que dans la personnalité de David que sa maman dit reconnaître à travers eux.

Nous avons été frappées par la simultanéité de certains thèmes ou termes, par l'expression de sentiments similaires sur les deux plans, comme la peur, le sentiment d'impuissance ou la combativité.

En revanche, la PPH a semblé permettre à David d'approfondir des idées ou des ressentis exprimés en CF.

On a remarqué qu'il pouvait être plus pessimiste en CF (*je suis foutu*) qu'en PPH (*je suis sûr qu'il ne peut pas me laisser me planter*) et ceci dans le même temps et on a constaté à la suite de cette séance qu'on pouvait dorénavant prendre appui sur ce qui s'était exprimé parallèlement en profondeur pour lui permettre de cheminer plus positivement.

Au-delà de la prise de risque que représentait une telle expérience, nous avons tous eu le sentiment d'avoir abordé ce sujet dans la globalité, où pour David, corps, cœur et esprit se sont exprimés et ont pu trouver des réponses.

David, tel un chef d'orchestre, a su réunir les différents thérapeutes, qui d'habitude interviennent chacun à leur tour, ainsi que le Père B, dans un moment rare d'écoute, de partage, et d'harmonie.

Une semaine après, David écrira avec C en PPH : « je suis celui qui vit mais je veux le faire émerger lui, le Créateur pour ne plus être en survie, je survie si je suis David seul et je vis si je laisse Dieu émerger de mon être ... ne plus avoir honte, ne plus me cacher de ressentir la force de Dieu en moi, je ne le voulais pas, je le rejetais et voilà que maintenant je veux l'accueillir ... j'ai compris que c'est moi qui me punis et non Dieu qui m'inflige la sentence ».

Jenny Cahen et Céline Williet

Note : La fasciathérapie est une thérapie manuelle qui sollicite les forces d'auto-régulation de l'organisme

mais elle s'adresse également à la personne dans sa totalité physique et psychique.

La fasciathérapie trouve un terrain d'application privilégié sur les souffrances somatiques et la relation au corps. La main du thérapeute s'avère en effet être un outil capable d'enrayer de façon ponctuelle mais profonde les douleurs surgissant dans différentes parties du corps.

Mais la fasciathérapie va beaucoup plus loin puisqu'elle est un instrument de relation d'aide par le toucher. Dans le dialogue silencieux du toucher, s'installe pour le patient des retrouvailles avec le corps. Le corps souffrant, distant, imperçu redevient un corps sensible, mouvant et émouvant.

Pour en savoir plus:

E.Berger : le mouvement dans tout ses états,

D.Bois : le sensible et le mouvement.

Site : www.methodedanisbois.com

➤ Les livres

Nouvelle parution:

"Un chemin de langage dans le lacs de l'autisme"

Gilbert Pierre

Préface du Pr Philippe Mazet, professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'hôpital de la Salpêtrière.

ed. L'Harmattan, 384 pages, 36,50 €

Anne-Christine Pierre perd le langage à l'âge de trois ans et devient étrange, considérée atteinte de schizophrénie, puis d'autisme, mal qui serait inguérissable, un entrelacement de phénomènes angoissants toujours renaissants, de jour et de nuit.

Pendant des dizaines d'années, ses parents multiplient auprès des plus grands spécialistes et en dépit de séparations imposées et nocives, les tentatives de soins les plus diverses trop souvent décevantes.

ou la bienveillance des ancêtres auxquels nous sommes liés. L'histoire n'a pas changé mais le regard que l'on a sur elle est modifié. Du même coup la mémoire se transforme.

Dans les deux cas, en CPA et en Constellation Familiale, l'accompagnant est un simple médiateur qui permet une transformation. Tout esprit de curiosité par rapport au vécu familial est contraire au processus de la CPA comme à celui des constellations. L'objectif n'est pas d'aller fouiller le passé mais de laisser émerger, dans la présence à l'instant, le passé qui est utile au facilité au moment où il vient consulter. La constellation va lui permettre de se débarrasser d'un obstacle précis qui l'empêche d'avancer maintenant, elle va aussi lui permettre de vivre son propre destin et d'être en accord avec sa vie. Le texte écrit en CPA va laisser émerger les bribes du passé qui lui sont utiles pour vivre son présent avec une conscience accrue. Cela va permettre au facilité d'être en accord avec sa vie et de communiquer de manière fluide avec ceux qui partagent sa vie.

Après un positionnement familial, la conscience, mise au service de la vie quotidienne, permettra au client de rencontrer les membres de sa famille selon une perspective réparatrice, conformément à ce qui est apparu dans la constellation. Ceci inclut aussi le contact intérieur qui s'établit lorsque l'on pense aux personnes concernées.

De la même manière ce qui émerge en Communication Profonde ne pourra être pleinement agissant que si la personne concernée prend la responsabilité des changements amorcés pendant la séance.

Martine Garcin-Fradet

Bibliographie:

"Et si nos ancêtres parlaient à travers nous ? Communication Profonde Accompagnée et Constellations Familiales au service de l'unification de l'être", *Martine Garcin-Fradet*, éd. Quintessence.

"Les fondements de l'amour dans le couple et la famille", *Bert Hellinger*, éd. Le souffle d'or.

"Constellations familiales", *Bert Hellinger, Gabriele Ten Hövel*, Le souffle d'or

"Constellations familiales", *Constanze Potschka Lang*, Le souffle d'or.

► Le coin des poètes

Pluie

Du puits je pleins l'eau
Depuis ma tête je puise les larmes
D'aimer
Ailleurs de l'âme passera l'air de rien
Celle de l'aile que je sens depuis l'eau.

Amélie Hauraix

(Sorties de Silence, atelier de St Herblain, publié par SOS Discrimination. Nantes)

